

Présentation des "Classiques" chez le Canari Couleur

Auteur : Pierre CHANNOY

Cet article fait suite à la journée technique du 5 décembre 1999 animée par Messieurs Million juge CNJF, Armand Gavilan et Gilbert Saglietto.

Le thème de la journée étant les canaris classiques, un premier retour sur la classification a été proposé, enrichi par la présence de nombreux oiseaux qui ont permis à chacun de visualiser les principales qualités recherchées.

On distingue ainsi :

- 4 types : Noir, brun, isabelle, agate.
- 3 variétés : Jaune, rouge, blanc.
- 3 catégories : Intensifs, schimmel, mosaïque (rouge et jaune).

Le type noir :

Qu'ils soient en fond jaune, rouge, blanc, voire mosaïque, le choix doit se porter sur des sujets avec des rémiges et une tête bien noires, et écarter sans regret les oiseaux laissant entrevoir du brun. Outre son caractère fautif, le brun nuit à l'aspect « lumineux » de l'oiseau tout en diminuant l'oxydation. Toute fois, selon M. Million, alors qu'il faut être extrêmement strict concernant la sélection des mâles, une présence très légère de brun peut être tolérée chez les femelles de travail. De plus, les oiseaux recherchés seront caractérisés par un bec et des pattes d'un noir profond. En parallèle, la couleur de fond sera uniforme proscrivant par exemple, chez les oiseaux à fond jaune, une poitrine d'aspect verdâtre avec un croupion jaune doré.

Notons, que la striation des Noirs en mosaïque et schimmel est plus large que celle des noirs intensifs. Cette remarque peut être étendue aux quatre types.

Le type brun :

Comme le type noir, le brun appartient au groupe des oxydés. Le dessin est identique à celui-ci et constitue le résultat de l'expression unique du pigment brun. Le manque d'oxydation reste un écueil à éviter car synonyme d'une tonalité brune insuffisante avec un effacement au niveau du dessin (disparition des striures).

Le type agate :

Appartenant au groupe des dilués, il sera exclu tout oiseau laissant apparaître des marques mélanines sur le bec, les pattes ou les ongles. De plus aucune trace de phaéomélanine ne sera acceptée nuisant par ailleurs à l'expression de la couleur lipochrome. Les stries bien alignées doivent s'organiser en « wagonnets » (le dos sera 'perlé') tout en étant continues sur les rémiges. De plus, il faudra exiger chez les lipochromes la présence de moustaches, un front et des sourcils éclairés. Chez les mosaïques, les stries sont plus larges que celles des autres catégories. Le masque sera dissocié de la présence éventuelle d'une coloration de la poitrine.

Le type isabelle :

Appartenant au groupe des dilués comme l'agate, l'isabelle présente un dessin semblable à ce dernier. Les pattes et le bec seront clairs, associés à des stries brunes et courtes. Les inter stries d'aspect beige clair permettra à une expression correcte du lipochrome (absence de brun- phaéo en inter-strie). Ainsi un certain contraste entre les stries et les inter-stries doit apparaître. Comme pour l'agate, il doit être remarqué la présence du dessin de la tête caractérisé par des stries fines accompagnées de striures sur les flancs, même si du fait de la dilution ces stries demeurent nettement moins visibles.

LES QUALITÉS ET RÔLE DE L'ÉLEVEUR :

La connaissance du standard des oiseaux que l'on élève constitue le point de départ. Cette première étape s'acquiert certes par une bonne interprétation des standards publiés par la C.N.J.F. (se tenir informé des évolutions dans les critères) mais aussi grâce aux détours que chacun est amené à faire dans les concours. Mais il s'agit aussi dans le même temps d'apprendre à lire les

fiches de jugement particulièrement pour celles qui concernent ses propres oiseaux : le nombre de points obtenus et surtout leur ventilation constitue non pas un aboutissement mais réellement une amorce à l'analyse des accouplements effectués l'année précédente pour envisager un prochain travail d'accouplement plus fructueux. Il apparaît évident que l'éleveur doit posséder pour ce faire des qualités d'observation ainsi que de patience. Par ailleurs, il faut accorder une certaine attention à l'élégance des oiseaux, à leur forme et à leur maintien, critères quelques fois négligés dans la sélection. Une tête bien proportionnée conditionne en partie la possibilité de la mise en place de stries et du masque, par exemple. Il en résulte le délicat travail de la sélection des futurs reproducteurs au cours duquel l'éleveur doit accepter d'écarter certains oiseaux non conformes aux exigences des standards. Aujourd'hui, la finesse des standards et l'existence d'oiseaux de qualité en nombre ne justifient plus les croisements communs entre les types. Travailler en homozygotie c'est à dire agate x agate ou isabelle x isabelle .. semble être un gage pour obtenir de meilleurs résultats.

Il n'est pas rare de pratiquer la consanguinité : il est vrai que ce type d'accouplement reste possible mais il faut aussi avoir conscience que ce n'est pas un travail à conduire au hasard, et qu'il exige une grande vigilance de la part de l'éleveur. En effet, réaliser une consanguinité verticale (ex : père x fille) signifie renforcer les caractères du père dans la descendance : à l'évidence il faut que cela soient des qualités qui soient fixées et non des défauts. Avoir recours à la consanguinité est le moyen pour fixer des caractères dans une souche c'est à dire de voir apparaître presque à coup sûr les caractères repérés dans chaque descendance. Cette pratique nécessite, poursuit M. Saglietto, d'introduire régulièrement du « sang nouveau » justifié par la complémentarité avec les caractéristiques de la souche. Toutefois ces qualités extérieures doivent de préférence être choisies parmi des sujets d'une souche bien fixée : il s'agit bien entendu d'éviter toute mauvaise surprise. On perçoit ici tout l'intérêt de tenir un cahier d'élevage sur lequel seront mentionnés les accouplements, les résultats de ces accouplements.. bref toutes les observations que chacun peut être amené à écrire.

Les conditions de vie des oiseaux sont le dernier point que nous aborderons ici, et qui doivent être pris en compte par l'éleveur. Le bien être de ses oiseaux suppose, dans la mesure du possible, un éclairage naturel et suffisant, une bonne aération ainsi qu'une alimentation saine. Il s'agit d'un préalable constitutif et préventif de l'attention accordée aux conditions d'hygiène, toujours préférable aux déploiements de produits antibiotiques. Certains éleveurs préconisent une alimentation à base d'alpiste couvrant tout de même l'ensemble des besoins des oiseaux. Les qualités des graines gonflées et germées sont reconnues dans la préparation des oiseaux comme lors de la saison d'élevage, à condition toutefois de veiller à un rinçage soigneux, particulièrement lors des températures chaude. Enfin, précisons que des éleveurs ont choisi de proposer à leurs oiseaux une alimentation à base de granulés, seuls ou en mélange avec des graines. Certains avancent l'aspect pratique (propreté et simplicité) et équilibré des granulés, d'autres ne peuvent se résoudre à voir un granivore tels que sont les canaris à s'alimenter de la sorte. Bref, tant que la discussion et le débat demeurent, c'est le signe que cette passion qui nous anime est en recherche d'amélioration. Il faut s'en réjouir !



[*Présentation*](#) / [*Organigramme*](#) / [*Fédérations*](#) / [*Articles*](#) / [*Bibliothèque*](#) / [*Petites-annonces*](#) / [*Formulaires utiles*](#) /

[*Manifestations*](#) / [*Adhésion*](#) / [*Liens*](#) / [*Contacteur*](#)